

TU LIS LUCIEN SUEL

Gérard FARASSE

Tu lis Lucien Suel,
tu es saisi,
tu es saisi
comme lorsque tu l'as entendu à la radio réciter *Patti Smith* en picard,
merci Mathieu.
Le studio est rempli par le poème jusqu'au plafond :
*Adon, aléto memmvénu in France, à Charleville, pourdir esprierr sultomb
achédeujonn Rimbaud, Arthur, épi Isabelle, es seur.*
Tu as la gorge nouée,
tu le vois réciter par la suite debout, veste noire, t-shirt noir, jean, lesté par
ses Doc Martens.
D'un doigt il remet ses lunettes en place.
Il pousse son chant hors de sa bouche, il le suit, il l'accompagne, il le scande,
il le hache menu,
il répète, il énumère, il dénombre, il recense, il ralentit, il accélère.
Reprises.
Il est tout entier dans sa voix.
Tu es inquiet : tu crains qu'il ne dérape, qu'il n'entre en transe et qu'il n'en
viene à bredouiller des mots sans suite.
Mais non, il est bien debout sur ses jambes,
il tient le cap, il ira jusqu'au bout, il fonce tête la première
comme un joueur de rugby qui va marquer un essai,
gagner le match.
Il sait combien de fois répéter le même mot, le même mot, le même mot, le
même mot, le même mot
jusqu'au bord du vertige,
mais pas plus.

NORD' - N°60 - DÉCEMBRE 2012 - LUCIEN SUEL

Il pèse des silences et des syllabes,
il mesure des accents et des pauses.

Tu lis Lucien Suel,
tu le lis d'un trait,
tu lis les vingt-trois chapitres de *Mort d'un jardinier* sans lever la tête.
Tu essaies de comprendre pourquoi tu es saisi.

Tu lis, tu relis, tu coches, tu soulignes, tu rêves, tu griffonnes, tu abandonnes,
tu reprends, tu donnes des titres aux chapitres, tu résumes d'un mot chaque page.

Tu relèves toutes les citations latines :

*Ecce homo, Nihil novi sub sole, Salve Regina, Dies Irae, Lauda Sion
Salvatorem, Magnificat anima mea Dominum, Et exultavit spiritus meus in
Deo salutari meo, Consummatum est, Ad plures ire, In girum.*

In girum, premiers mots du titre du film de Guy Debord,

In girum imus nocte et consumimur igni.

Tu regardes *l'homme barbu aux cheveux longs*
qui montre son cœur sanguinolent conservé sous un globe de verre
et le performer en redingote marron

qui sous un chapiteau montre du doigt son cœur de bœuf.

Tu penses aux collages un peu répugnants de Prévert, Sacré Cœur de Jésus.

Des vers de *Zone* viennent chanter dans ta mémoire :

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs,

Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc.

Enfances chrétiennes comme a été la tienne.

Tu lis Lucien Suel,
tu dresses des listes :

tsiep tsiep whouchhh clac plouf boum ksssss,
voilà pour les onomatopées.

Mais il y en a bien assez dans le livre, de listes, pour ne pas en constituer
de nouvelles,

celle des mauvaises herbes :

*plantain majeur ou lancéolé mouron mercuriale chardon capselle bourse-
à-pasteur chélidoine laiteron fléole pâturin oxalis mauve queue-de-rat fume-
terre*, toute une langue étrange étrangère,

ou cette autre, sur la passion des livres que tu connais bien :

*tu gomes les taches, tu enlèves les cornes des pages, tu plonges dans les
livres, tu disparais entre les pages, tu émerges au moment des repas, tu fouilles
fébrilement les étagères des bibliothèques, tu te goinfres de descriptions et
d'aventures, tu traverses la Sibérie, tu suffoques dans l'Orénoque, bien sûr, tu
deviens Dean Moriarty Durtal Molloy Japhy Rider Michel Strogoff Kit Carson
Marchenoir William Lee Chinaski ou Donissan.*

Plaisir de dénombrer et de compter, délices des listes et de leurs dérapages,
voluptés fastidieuses des litanies, bonheur de contrôler,
sauf qu'on ne contrôle pas la mort qui vient sans crier chaud devant.